

LE MORTEL SECRET DE L'ABBE GELIS

1. Jésus Barabbas libéré par Pilate est le véritable Christ ! Le mensonge de sa crucifixion et de sa résurrection est l'infâme secret que l'Eglise de Rome cherche à cacher depuis 2000 ans, car sa révélation aurait signifié la fin du Christianisme (1).

Jésus Bar abba (= fils du père) pseudonyme de Jésus Bar Juda fils de Juda de Gamala serait le chef des zélotes qui ont suscité toutes les révoltes juives pendant les 30 années qui ont suivi la crucifixion.

Il est le véritable responsable de l'incendie de Rome en 64 qu'il ordonne dans le texte de « *Apocalypse* » (Apoc 18.18) allumé par des esclaves affranchis de la Maison de Néron, et de la grande révolte de 66 qui aboutit en 70 à la destruction de Jérusalem et du Temple.

Réfugié avec sa famille (Marie de Béthanie + 2 fils Menahem et Eleazar) dans le Razès (Apoc 3.12), il est l'auteur de Apocalypse dictée à Patmos au disciple bien aimé Lazare devenu Jean (l'évangéliste) dans lequel il revendique d'être le Messie d'Israël.

Ses reliques restèrent cachées pendant des siècles sous le mont Serbaïrou avant d'être découvertes et récupérées par l'Ordre des Cisterciens crée pour la circonstance.

Gardées dans la forêt d'Orient, elles furent translâtées en même temps que l'Arche d'Alliance ramenée par les futurs templiers dans la Nouvelle Jérusalem en Razès restaurée sous la direction de Bernard de Clairvaux (Saint Bernard).

2. Les reliques embaumées (Myrrhe) du crucifié de Pilate, Jean le Baptiste mort sous l'identité du roi des juifs (I.N.R.I.= Jésus Barabbas) furent ramenées dans le Comté de Toulouse au lendemain de la première croisade (Raymond IV DCD en Palestine fut le chef de la première croisade comprenant 4 armées).

Elles furent cachées et gardées à l'intérieur du cercle vertueux de la Jérusalem céleste au lieu-dit « *rocher de l'aigle* » situé à l'ancien emplacement du village de Saint Salvayre (sur le mont Salvayre, au dessus d'Alet-les-Bains).

Et le mont Salvayre (mont du Sauveur) est à l'origine de Montsalvat qui désigna plus tard le château invisible du Graal dans le roman de Perceval.

3. Au 13^{ème} siècle, la foi des Bonshommes plus tard appelés Cathares (catharos = purs) prospérait dans le Comté de Toulouse au détriment de l'Eglise corrompue de Rome. Les Bonshommes plus proches de l'Eglise primitive disaient appartenir à l'Eglise d'amour (**AMOR**) par opposition à celle de Rome (**ROMA**).

Le Pape ordonna en 1208 l'unique croisade qui exista contre d'autres chrétiens et la soldatesque du nord conduite par Simon de Montfort envahit le comté de Toulouse qui était + riche, + tolérant et + civilisé.

L'Inquisition conduite par les Dominicains se déchaîna, à la recherche des reliques du crucifié...

Lorsque les dirigeants Cathares réfugiés à Montségur capitulèrent en 1244, ils décidèrent (pour garder à jamais leur secret) de s'immoler tous ensemble sur le bûcher. Quelques jours auparavant ils avaient été avertis par un signal que **les reliques du crucifié étaient désormais en lieu sûr** sous la garde des Templiers locaux avec qui il existait des liens familiaux. Et à l'occasion d'une trêve, 4 fidèles s'étaient secrètement enfuis du château pour mettre à l'abri un **ancien évangile (de Jean ou de Luc) désignant Jean le Baptiste comme le véritable crucifié**, ainsi que des objets de culte.

4. Au petit matin du 13 octobre 1307 le roi de France Philippe le Bel fit arrêter par surprise tous les Templiers du royaume.

Ils furent livrés à l'Inquisition qui retint contre eux **127** charges réparties en 3 accusations principales :

- L'adoration d'une idole appelée Baphomet, représentée le plus souvent par une tête.
- Le reniement du Christ par crachats, piétinement et pal lors de tournois.
- De se livrer entre eux à des pratiques homosexuelles.

En 1312 l'Ordre du Temple fut dissout par bulle du Pape et ses biens immobiliers donnés à l'ordre concurrent des Hospitaliers, le reste allant au roi pour le rembourser de ses frais...

En 1314 le Grand Maître Jacques de Molay et Geoffroy de Charnay furent brûlés vifs comme relaps sur l'île aux juifs pour les faire taire à jamais, car suite à leur condamnation à la prison à vie non conforme aux promesses qui leur avaient été faites, ils voulaient rendre public leur secret.

Depuis 700 ans le nom de Baphomet est resté une énigme, jusqu'à ce que j'en trouve l'explication en juin 2019 (Dossier LE MYSTERE DU BAPHOMET).

Lu de droite à gauche, il s'agit d'un mot trinitaire accolant 3 parties des mots TE/TE , HOM/ME et BAP/TISTE.

BAP/HOM/ET

Les Templiers adoraient donc secrètement (comme les Cathares) Jean le Baptiste, le véritable Sauveur mort sur la croix et reniaient le Christ menteur et pseudo ressuscité qui n'était autre que le Jésus Barabbas libéré par Pilate...

5. Au début du 17^{ème} siècle (1604) le tombeau du crucifié fut retrouvé par hasard par la R+C dans la cache de Saint Salvayre où il était revenu après l'arrestation des Templiers en 1307. Par mesure de précaution et par discrétion, il fut dorénavant nommé Christian ROSENKREUTZ. « *La Fama Fraternalitatis* » publiée en 1614 fait état de cette découverte ainsi que d'immenses richesses.

Elle indique que les reliques furent translâtées à peu de distance dans une nouvelle cache « *A l'ombre de tes ailes Jehova* » (2) c'est-à-dire à Aleth... De 1637 à 1677 l'Evêque Nicolas Pavillon nommé par St Vincent de Paul en assura la garde, et à sa mort elles retournèrent à Serres pour échapper à la curiosité de Colbert qui cherchait le trésor et les archives de la Cie du Saint Sacrement dissoute en 1666.

6. Entre temps 3 versions des « Bergers d'Arcadie » furent peintes :

-La version de Guerchin datée de **1618** et inspirée par le cardinal Rospigliosi

-La première version de Poussin serait de 1628-1630 et se trouve en Angleterre

-La deuxième version de Poussin est considérée comme datant de 1638 mais selon d'autres experts elle serait plus tardive (1655-1656). Elle appartient au Musée du Louvre (3).

Contrairement aux dires des experts le tombeau représenté n'est pas une allégorie de la mort et du temps qui passe, mais le tombeau du crucifié. L'Arcadie où il est situé n'est pas celle du Péloponèse ni celle de Virgile (près de Naples) mais tout simplement le Pays d'Arques en Razès, ce qui est une Révélation !

Contrairement aux hypothèses avancées, il peut être établi que Poussin se rendit dans le Razès où souffle la tramontane et serait susceptible d'avoir saisi le paysage en arrière plan du tableau. La découverte est de Remi Martinez (4).

7. Après la mort de Nicolas Pavillon en 1677, l'un des ses plus proches collaborateurs Mr de Vaucel exilé par Louis XIV et qui se trouvait à Bruxelles commanda au peintre TENIERS le jeune le tableau intitulé « *Les 7 péchés capitaux* » daté de **1681** et redécouvert au musée du Prado par Didier Héricart de Thury.

En 1827 le chanoine Mèche découvrit la crypte trésoraire aménagée sous Notre Dame de Marceille (N.D.M.) par Louis Fouquet pour y stocker l'or livré par Nicolas Pavillon (en provenance des terres des Hautpoul de Rennes).

Son successeur Gasc nommé en 1838 coda le secret des deux Jésus dans le chemin de croix (5) (voir 14^{ème} station) et sur la couverture du livre (6) tenu par Saint Luc qui se tient sur l'autel (Cantique de Zacharie 1.68 et suivants).

Mais la localisation des reliques des 2 Jésus n'était pas révélée.

Dans le dernier quart du 19^{ème} siècle, l'abbé Gélis de Coustaussa (Entre Couiza et Arques) qui était un fouilleur d'archives eut l'idée de s'intéresser à Saint Hilaire dont les moines Bénédictins avaient jadis fondé NDM.

Ses recherches furent fructueuses car il découvrit dans leur bibliothèque un vieux document datant du roi Henri IV et contenant le rébus suivant :

« La hache tournoie dans l'air qui frémit mais l'aile s'ouvre et l'on va jusqu'à Dieu. »

Et il trouva...

Il ne cessait de répéter cette mystérieuse phrase dans sa tête quand l'idée lui vint de remplacer certains mots par une seule lettre en équivalent phonétique, ce qui donna :

« La H tournoie dans l'R qui frémit mais l'L s'ouvre et l'on va jusqu'à Dieu. »

Il ne douta pas un instant d'une intervention divine, car il venait de découvrir l'un des secrets les mieux *gardés* qui est « *Le secret des lettres* » et (il ne le savait pas encore) le tombeau de « Dieu » (crucifié).

La solution s'imposa d'elle-même d'autant plus qu'elle était sous ses yeux, en position élevée sur l'un des murs de la bibliothèque du monastère.

S A I N T H I L A I R E

Toutes les lettres étaient en relief.

Il fit apporter une échelle qu'il plaça sous la lettre **H** qu'il s'efforça de faire tourner et y réussit à sa grande surprise ...

Puis il se déplaça sous la lettre **R** qu'il empoigna des deux mains, tirant et poussant alternativement jusqu'au déclenchement d'un mécanisme qu'il entendit à un déclic.

Enfin, suivant la suite des lettres du rébus qu'il avait reconstitué il glissa son échelle sous la lettre **L** qu'il saisit et qui s'ouvrit en même temps qu'un pan du mur qui pivota, dévoilant un passage secret.

A la lumière d'une torche il découvrit une salle spacieuse avec en son milieu une grande table sur laquelle était roulé un parchemin. A droite de l'entrée se trouvait un lutrin et à gauche plusieurs coffres. Sur les trois autres murs des rayonnages de bibliothèque contenant des livres anciens, des parchemins et des rouleaux.

Le parchemin en évidence sur la table (pour être vu en premier) révéla la carte de la Nouvelle Jérusalem **(22)** dans sa version la plus accomplie que je n'ai pas publiée, avec en

plus des tombes des deux Messies (Jésus), l'emplacement du Temple et des caches trésoraires.

Sur le lutrin était exposée sur un autre parchemin la représentation de la Grande Ourse du Razès identique à celle que j'ai publiée **(21)**, avec écrit dessus la fin de la devinette :

« ... et l'on va jusqu' à Dieu. »

En un instant Gélis comprit tout le sens de cette phrase ! Car il avait reconnu NDM dans cette petite étoile qui était le compagnon de Mizar, la 6^{ème} étoile du Grand chariot... De ce fait, NDM prenait symboliquement la place d'**alcor** qui en arabe signifie l'épreuve et permettait de tester la vue des marins **(7)**.

Alcor était la chose que l'on doit voir, la connaissance cachée et c'est pourquoi le chanoine Gasc avait crypté le Grand Secret des deux Jésus dans le chemin de croix.

Par ailleurs, le segment compris entre la sixième et la septième étoile correspondant au timon d'un chariot (pièce à laquelle on attache les bœufs) la septième étoile Alkaid représentait symboliquement le Messie (Guide) et son emplacement celui d'Aleth.

Et le rébus prenait son entière signification : **H i L a i R e**

H = L'Homme (Ecce Homo désignant le crucifié livré par Pilate)

L = Aleth dont le blason contient deux ailes **(8)**

R = Aire = Surface plane élevée où les rapaces font leur nid

Cela désignait EXACTEMENT le plateau blanc de la mine de kaolin d'Alet...

Le « *Secret des lettres* » est un lourd secret connu de très peu d'initiés, mais il eut son pendant chiffré qui fut « *Le secret des dates* ».

En effet, l'emplacement des caches templières étant codé selon le procédé géométrique des coordonnées polaires (version UlpiaN), **(9)**, le calendrier des Saints qui date du 11^{ème} siècle représenta le meilleur moyen de cacher les coordonnées d'un lieu.

Le jour et le mois représentant l'angle appelé coordonnée angulaire et l'année représentant la distance appelée coordonnée radiale (exprimée en toises). Le centre du cercle virtuel fut la plupart du temps un menhir debout encore appelé pierre de l'angle ou borne calor.

Ainsi la date du 17 janvier récurrente dans le Grand Secret du Razès désigne-t-elle un angle de 171° et le 17 janvier 1681 de la stèle de Marie de Nègre d'Ablès décédée en réalité en 1781, l'adresse de la grotte d'Arques située à 1681 toises du menhir des Pontils **(10)**.

Mais plus subtilement, les coordonnées polaires d'un lieu ne furent pas uniquement données par la date de la fête d'un saint.

Un autre procédé consista à découpler les coordonnées angulaires et les coordonnées radiales :

Par exemple :

Dans « *La Cène* » de Vinci (**11**), le M majuscule que forment les deux personnages centraux, signifie à la fois le mot Messie et le mot Mille en caractère latin (Confer « *Ecriture D.M.* »)

L'angle (coordonnée angulaire) n'est pas affiché, mais on le retrouve dans la Cène d'un autre initié (car il signe l'une de ses gravures d'un N inversé) Durër, où la date 1510 doit se lire 151° car les pieds de la table dessinent un rapporteur (**12**) !

S A I N T H I L A I R E

6 8 11

Il existe une extraordinaire corrélation qui ne peut être en aucun cas une coïncidence, sinon un indice de l'existence de la matrice...

Le mot SAINT comprenant 5 lettres, il est facile de constater que le H se trouve en 6^{ème} position, le L en 8^{ème} position et le R en 11^{ème} position, ces trois chiffres permettant d'écrire dans un autre ordre, le nombre d'or encore appelé PHI ou proportion divine (Valeur 1, 618).

C'est pourquoi, lorsque l'abbé Boudet écrira plus tard (1886) son fameux livre crypté LA VERITABLE LANGUE CELTIQUE... il évoquera par jeu de mot phonétique (langue du Pun) la trame de laine qu'il faut lire **la trame de l'N**.

6, 8, 11 étant la trame de l'N permettent d'écrire 4 dates qui sont dans l'ordre 1618, 1681, 1861, 1891, qui sous leur apparence anodine et fortuite recèlent les principales clefs du Grand Secret...

1618 est la date figurant sur la première version des bergers d'Arcadie de Guerchin ; elle indique en réalité la distance du menhir de Saint Salvayre à la crypte abritant les reliques du crucifié, Jean le Baptiste alias Christian Rosenkreutz.

1681 est la date figurant sur le tableau de Téniers le jeune et représentant « *Les 7 péchés capitaux* » ; elle indique en réalité la distance du menhir des Pontils à la grotte d'Arques, balise menant au Temple.

1861 est la date d'achèvement des trois tableaux de Delacroix dans la chapelle des Anges à Saint Sulpice ; le tableau situé au plafond (St Michel terrassant le démon) désigne une église de la région, le deuxième tableau (Héliodore chassé du Temple de Jérusalem) indiquant la nature du trésor, tandis que le troisième tableau (Jacob luttant avec l'ange) indique sa localisation...

1891 (1681 retourné) est la date visible sur le pilier carolingien situé face au porche de l'église de RLC. C'est la date à laquelle le tombeau de Christian Rosenkreutz fut ouvert par les prêtres de la Société du Cromleck et l'explication du titre de mon livre MISSION 1999. Le mot MISSION qui se décompose en **M IS SION** contient le secret de « *Ecriture D.M.* » de Nostradamus dans lequel M = MILLE, distance à accomplir pour arriver à IS (Sauveur) de SION. D'autre part, ce pilier étant symboliquement une pierre levée indique la présence dans (sous) l'église des reliques d'un personnage pas ordinaire, Marie de Béthanie .

A la suite de la découverte de l'abbé Gélis les découvertes sur le terrain allèrent bon train d'autant plus qu'elles allaient de pair avec les travaux de traduction et d'exégèse menés au Grand Séminaire de Saint Sulpice...Tout ce petit monde et les groupes rivaux se trouvaient en effervescence !

A Paris, Jean Jourde encore étudiant du Grand Séminaire réalisa pour le peintre Signol auteur des quatre tableaux du transept de Saint Sulpice (1876 – 1879) une version améliorée du Titulus codé de Rome qui révèle que le Christ n'a pas été crucifié (VOIR VIDEO)(13).

Puis, dès son arrivée à Notre Dame de Marceille en 1880, il coordonna l'ensemble des recherches ; la cache d'Aleth (tombeau de Christian Rosenkreutz = C.R.) s'étant révélée vide depuis le décès de Nicolas Pavillon, les recherches s'orientèrent vers Serres où se trouvait l'ancienne cachette templière pour aboutir enfin dans une tombe truquée du cimetière. Il n'existe en effet aucune cachette aussi efficace qu'un cimetière pour y cacher un **MORT**.

C'est à la suite de cette fantastique découverte que l'abbé Boudet, curé de Rennes-les-Bains depuis 1872 fut commis pour écrire la VRAIE LANGUE CELTIQUE parue en 1886, dans laquelle il explique que « Dieu » est représenté par un point dans un cercle. Il faut comprendre que le cercle est la carte de son Cromleck dans laquelle il faut chercher un point qu'il situe devant le mot Rialsès, à l'emplacement du village de Serres (14) ; et pour enfoncer le clou du crucifié il écrit ceci à la page 246 de son livre , étant précisé que le 24.6 (24 juin) est la fête de Jean le Baptiste...(Voir le dossier LE MYSTERE DU BAPHOMET)

Le tombeau du Christ (qui est Jésus Barabbas) ne fut pas oublié non plus puisqu'il est symboliquement représenté par la pierre du pain se trouvant sur le mont Serbaïrou et la pierre levée également et improprement appelée Dé. Le pain représente la chair du Christ dans l'eucharistie et le Dé représente en hébreu dalet qui est la porte, ainsi qu'il est confirmé page 170 de la VLC.. L'abbé Boudet croyait-il quand il écrivit son livre que le tombeau du Christ se trouvait sous la pierre du pain, ou bien la désignait-il pour nous indiquer une ligne méridienne qui passe sur l'actuel tombeau situé depuis 1208 sur la face du mont CARDOU qui domine le village de Serres ?

Je pencherais pour cette deuxième version car Philippe de Cherisey auteur de CIRCUIT utilise le même procédé sur la couverture de son livre. La petite croix on peut observer sur le pommeau désigne la tombe du Christ qui est l'**Epée**, tandis que le fil passe sur la Chapelle Saint Ursin (près de Bourges) dont il faut mesurer la longitude (15)...

D'autres secrets sont également contenus dans ce livre mais ils demeurent cachés, les voies de Dieu étant impénétrables...

Le 1^{er} novembre 1897 fut découvert à Coustaussa (par son neveu soupçonné puis innocenté) le corps sauvagement assassiné de l'abbé Gélis, curé de ce village depuis 40 ans.

Le meurtre fut d'une extrême violence puisqu'on retrouva des gouttelettes de sang au plafond. Mais l'assassin garda le plus grand sang froid car tous les meubles renversés furent remis en place et que l'on ne trouva aucune trace d'empreinte digitale. L'attaque eut lieu par surprise avec une pincette de cheminée puis terminée avec une hachette ; l'heure du crime put être établie entre 3 et 4 H du matin, mais l'assassin trafiqua la montre de la victime pour faire croire vers minuit. L'abbé Gélis qui était très méfiant connaissait bien son meurtrier pour le recevoir en pleine nuit et le reçut comme un supérieur, lui offrant des alcools et l'autorisant à fumer alors qu'il détestait cela.

Toute la maison fut longuement et méthodiquement fouillée, l'assassin dédaignant ostensiblement de grosses sommes d'argent et de l'or cachés en différents endroits du presbytère. En partant, il laissa près du cadavre allongé sur le dos, dans la cuisine, plusieurs feuilles de papier à cigarette de marque le Tzar (que l'on ne trouvait pas dans le département), dont l'une sur laquelle fut maladroitement griffonnée « viva angelina ».

Cette expression qui fit penser un temps au nom d'une prostituée de Narbonne n'a jamais été élucidée mais est parue dans la Presse nationale.

Il se pourrait que l'un de nos plus grands écrivains, associé de surcroît à l'énigme nous livre le mot de la fin dans le livre codé où réside selon lui le meilleur de son œuvre, LA JANGADA parue en 1881. (16 ans AVANT le crime !)(17)

Jules Verne, car il s'agit de lui, décrit à l'occasion d'un voyage en Amazonie (sur un radeau) une technique de décryptage d'un document codé (proche de la méthode de Vigenère) qui permet au héros nommé DACOSTA faussement accusé d'un meurtre d'être disculpé. Le fleuve sur lequel navigue la Jangada se nomme EGA et le nom de l'assassin se trouvera être ORTEGA.

Or, il se trouve que le code (nécessaire au décryptage) qui vaut des millions et que je suis seul au monde à avoir découvert, se trouve être MEGA (= MILLION).

Comme par hasard M/EGA est un M devant EGA, comme ORT/EGA est ORT devant EGA.

Si vous me suivez bien et êtes un connaisseur de l'énigme de RLC vous allez tout de suite voir une relation avec la stèle de Marie de Nègre d'Ablès : nous trouvons le M comme le M détaché de M/MARIE (qui signifie Menhir et Mille) et ORT comme les trois lettres substituées...formant le code MORT avec Epée.

Assurément celui qui a codé l'épithète avait lu LA JANGADA, à moins que l'auteur de La Jangada n'ait codé l'épithète ...

Mais cela va plus loin comme dans un feu d'artifice car l'alphabet portugais ne comporte pas de W comme dans le texte SOT PECHEUR. Et la lettre manquante ou « *Lettre volée* » est justement celle qu'il a fallu RAJOUTER sur le pilier d'origine du maître autel où se trouvait écrit **NOISSI** (18) avant de le retourner pour faire apparaître le mot MISSION. L'importance de ce W est d'ailleurs confirmée par les barbes en W du Jésus et du Baptiste du Baptistère, que l'on retrouve sur le mot GRAAL dessiné par 5 saints (**G**ermaine de Pibrac, **R**och, **A**ntoine ermite, **A**ntoine de Padoue, **L**uc) (19).

Puisqu'il est maintenant démontré que Jules Verne est lié de très près au Grand Secret du Razès, revenons à la signification de Viva Angéline. L'un des personnages du roman se nommant opportunément LINA ce prénom va être utilisé avec astuce dans un jeu de mot la comparant à une LIANE :

« A une lettre près, disait-il, Lina, Liane, n'est-ce pas la même chose ? »

Effectivement, entre LINA et LIANE il existe un E, mais en réalité Jules Verne nous suggère que LINA doit se lire **LINEA car il s'agit de la dernière ligne (linea) de son livre.** (20)

Ainsi Viva Angéline doit se lire VIVA ANGE LINEA c'est-à-dire Vive la lignée des Anges, terme qui désigne la Société Angélique...

L'assassin de l'abbé Gélis a commis un crime prémédité et la date même de son acte (le 1^{er} novembre) rappelle trop le 1.11 qui sera gravé sur la tombe de l'abbé Boudet en 1915, pour être dû au hasard.

Vers la fin novembre, l'enquête bifurqua sur un fait nouveau car l'on peut lire dans « *Le courrier de l'Aude* » du 21 novembre :

« Un document précieux pour cette affaire vient d'être envoyé à Paris pour être soumis à une expertise. »

Notons que le document peut être un dossier de plusieurs pages ou comportant des cartes, et que le mot expertise ne signifie pas traduction mais vérification, et vous aurez tout compris...

Le crime ne fut jamais officiellement élucidé mais pas pour tout le monde, car le document parti à Paris contenait des informations explosives sur les recherches et découvertes des prêtres du Razès.

C'est à ce dossier qu'eut accès plusieurs années plus tard Maurice Leblanc, par l'intermédiaire de connaissances qu'il avait au ministère de l'Intérieur, comme il en fut plus tard de son beau frère René Renoult, selon Patrick Ferté p. 492-493. « *Arsène Lupin Supérieur inconnu* » Trédaniel Paris 1992.

Pour ne pas trahir un secret d'Etat, Maurice Leblanc a maquillé des noms et transposé les lieux en Normandie, tout en conservant la trame.

Le trésor monétaire est devenu en 1918 LE TRIANGLE D'OR (Le triangle équilatéral devenant Daleth = d'Aleth), tandis que le secret de l'Aiguille devenait L'AIGUILLE CREUSE d'Etretat (1909) et que la Grande Ourse du Razès (où NDM était alcor) se retrouvait en Normandie dans LA COMTESSE DE CAGLIOSTRO (1924).

Le secret de SAINT HILAIRE devint celui de THIBERMESNIL dans HERLOCK SHOLMES ARRIVE TROP TARD (1906) jusqu'à ce qu'UlpiaN en remonte la piste ainsi que Maurice Leblanc l'avait annoncé par la bouche d'un abbé Gélis:

« Riez à votre guise, monsieur, fit l'abbé, il n'empêche que ces deux citations contiennent la solution, et qu'un jour ou l'autre viendra quelqu'un qui saura les interpréter. »

A Couiza, le 1.11 2019, UlpiaN

jugé. Les Juifs, je ne leur ai fait aucun tort, comme tu t'en rends toi-même parfaitement compte. ¹¹ Si vraiment je suis coupable, si j'ai commis quelque crime qui mérite la mort, je ne prétends par me soustraire à la mort. Mais, si les accusations dont ces gens me chargent se réduisent à rien, personne n'a le droit de me livrer à leur merci. J'en appelle à l'empereur^r. » ¹² Festus prit alors l'avis de son conseil et répondit : « Tu en appelles à l'empereur : tu iras devant l'empereur. »

Paul devant Agrippa et Bérénice

¹³ Quelques jours s'étaient écoulés quand le roi *Agrippa* et Bérénice arrivèrent à Césarée et rendirent visite à Festus.

¹⁴ Et, comme ils passaient là un certain temps, Festus informa le roi de l'affaire de Paul : « Il y a ici, dit-il, un homme que Félix a laissé en prison^t. ¹⁵ Lors de mon séjour à Jérusalem, les *grands prêtres* et les anciens des *Juifs* sont venus déposer une plainte contre lui^u et ils réclamaient sa condamnation. ¹⁶ Je leur ai répondu qu'il n'était pas de règle chez les Romains de livrer un prévenu, sans l'avoir d'abord confronté avec ses accusateurs et lui avoir permis de se défendre contre leurs griefs.

¹⁷ Ils se sont donc retrouvés ici et, sans m'accorder le moindre délai, le lendemain même, j'ai pris place au tribunal et donné l'ordre d'amener cet homme^v. ¹⁸ Une fois réunis autour de lui, les accusateurs n'ont avancé aucune des charges graves que j'aurais pu supposer. ¹⁹ Ils avaient seulement avec lui je ne sais quelles querelles relatives à la religion qui leur est propre et en particulier à un certain Jésus qui est mort, mais que Paul prétendait toujours en vie^w.

²⁰ Ne voyant pas quelle suite donner à l'instruction d'une telle cause, je lui ai alors proposé d'aller à Jérusalem pour que son affaire y soit jugée^x. ²¹ Mais Paul s'est pourvu en appel pour réserver son cas à la juridiction de Sa Majesté^y et j'ai donc donné l'ordre de le garder en prison jusqu'à son transfert devant l'empereur. » ²² *Agrippa* dit alors à Festus : « Je voudrais bien entendre cet homme à mon tour^z. » — « Dès demain, tu l'entendras », lui fut-il répondu.

²³ Le lendemain, Agrippa et Bérénice arrivèrent donc en grande pompe et firent leur entrée dans la salle d'audience, accompagnés d'officiers supérieurs et de notables de la ville^a. Sur un ordre de Festus, on amena Paul²⁴ et Festus prit la parole : « Roi Agrippa et vous tous qui êtes avec nous, vous voyez cet homme. La

population juive tout entière est venue me trouver à son sujet, à Jérusalem et jusqu'ici, en criant qu'il ne fallait plus lui laisser la vie^b. ²⁵ Pour ma part, je n'ai rien relevé dans ses actes qui mérite la mort^c ; mais, puisqu'il en a appelé à Sa Majesté, j'ai décidé de le lui envoyer. ²⁶ Comme je ne dispose d'aucune donnée sûre pour écrire au souverain sur son compte, je l'ai fait comparaître devant vous, devant toi surtout, roi Agrippa, afin d'être en mesure de lui écrire, à la suite de cette audience. ²⁷ Il serait absurde en effet, me semblait-il, d'envoyer un prisonnier sans même spécifier les charges qui pèsent sur lui. »

Discours de Paul devant Agrippa

26 ¹ *Agrippa* dit à Paul : « Il t'est permis de plaider ta cause. » Paul étendit alors la main^d et présenta sa défense : ² « De toutes les accusations que font peser sur moi les *Juifs*, je m'estime d'autant plus heureux, roi Agrippa, d'avoir aujourd'hui à me justifier devant toi³ que tu es au fait de toutes les coutumes des Juifs et de toutes leurs controverses. Je te prie donc de m'écouter avec bienveillance.

⁴ « La période de ma vie que, dès ma prime jeunesse^e, j'ai passée au sein de ma nation, à Jérusalem, tous les Juifs la connaissent. ⁵ Ils savent de longue date et peuvent témoigner, si toutefois ils le veulent, que j'ai vécu selon la tendance la plus stricte de notre religion, en *Pharisien^f. ⁶ Et aujourd'hui, si je suis traduit en justice, c'est pour l'espérance en la promesse que Dieu a faite à nos pères^g, ⁷ et que nos douze tribus, en assurant le

^r 25.11 C'est-à-dire : je demande à être jugé par l'empereur (à Rome).

^s 25.13 C'est le roi Agrippa II, fils de celui dont il est question en Ac 12. Drusille (24.24) et Bérénice sont ses sœurs.

^t 25.14 laissé en prison 24.27.

^u 25.15 25.1-2.

^v 25.17 25.6.

^w 25.18-19 18.14-15 ; 23.29 ; voir 26.31-32.

^x 25.20 25.9.

^y 25.21 C'est-à-dire l'empereur romain (à l'époque : Néron, 54-68). — appel au jugement de l'empereur 25.11-12.

^z 25.22 Lc 23.8.

^a 25.23 Mt 10.18 ; Mc 13.9 ; Lc 21.12.

^b 25.24 assailli de plaintes contre Paul 25.11-12. — cris de mort contre Paul 22.22.

^c 25.25 25.1-12, 14-21 ; 23.29 ; voir Lc 23.4, 14, 22 ; Ac 13.28.

^d 26.1 13.16 ; 21.40.

^e 26.4 22.3.

^f 26.5 23.6 ; Ph 3.5-6.

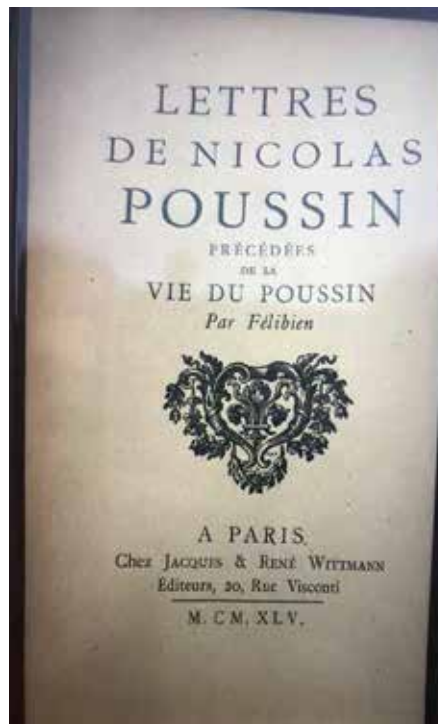
^g 26.6 pour l'espérance 23.6 ; 24.15, 21 ; 28.20. — promesse faite aux pères 3.25-26.



L'Invisible Collège de la Fraternité de la Rose-Croix, allégorisé par Théophile SCHWEIGHARDT. On se plaît à y voir un rhéda (char antique à 4 roues) fortifié et la ligne de mire méridienne...

(Extr. de P. Jarnac, *Archives du Trésor de R-le-Ch.*, Bélisane, Nice, 1988)





CASSIANO DEL POZZO

Si grande est la consolation que j'éprouve d'être favorisé des lettres de V. S. Ill^{me}, que je ne la peux exprimer d'aucune façon ; jugez donc combien elle doit grandir encore quand je vois par elles que vous me continuez votre affection. Ce sont autant de grâces qui me pleuvent du ciel. Je reconnais bien qu'il n'y a pas en moi ces qualités qui rendent un homme digne de votre affection ; je confesse que je ne mérite pas un si grand bien. J'aurais plus de motifs de contentement de moi-même si du moins la bonne volonté (dont je suis tout plein) ne venait point à être empêchée par des accidents imprévus. Je dis cela parce que je n'ai pu donner achèvement au petit tableau du Baptême de V. S., ayant été contraint de l'interrompre, quand je m'étais mis avec le plus d'ardeur à le vouloir finir, par un froid subit et piquant, de sorte qu'on a de la peine à le supporter, quoique bien vêtu et près d'un bon feu, mais tels sont les caprices de ce pays. Il y a quinze jours que la température s'y était

96 LETTRES

faite douce hors de saison, et que tous les petits oiseaux y commençaient à se réjouir par leur chant de l'arrivée du printemps ; tous les arbrisseaux commençaient à faire bourgeonner leur tendre feuillage, et les odorantes violettes, avec l'herbe tendre, recouvraient la terre, poudreuse peu de jours avant d'un horrible froid. En une nuit, voici un vent de **tramontane**, soulevé par la force de la Lune Rousse (comme il l'appelle en ce pays-ci) avec une neige très épaisse, qui rejette le beau temps, trop prompt à venir, certainement plus loin de nous qu'il n'était au mois de janvier. V. S. ne s'étonne donc pas si j'ai abandonné les pinceaux, me sentant gelé jusqu'à l'âme ; mais aussitôt que le temps redeviendra commode, je me remettrai encore à terminer les susdits petits ouvrages. D'ici là, j'attendrai ce que V. S. m'ordonnera pour la sûreté de l'envoi. Je la prie humblement de m'honorer toujours de ses grâces.

D. V. S. Ill^{me} et R^{me}
Le très humble serviteur,
Nicolas POUSSIN.

De Paris, 14 mars 1642.



Chemin de croix numéro 1



Chemin de croix numéro 6

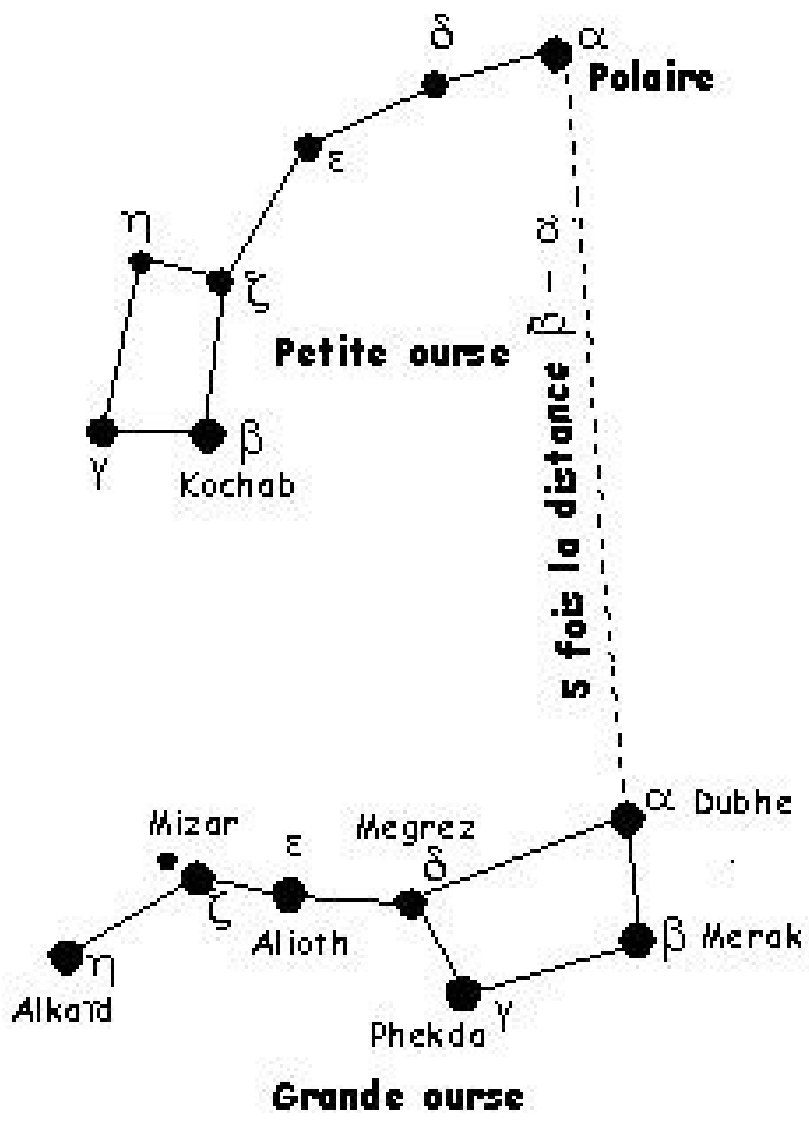


Chemin de croix numéro 8

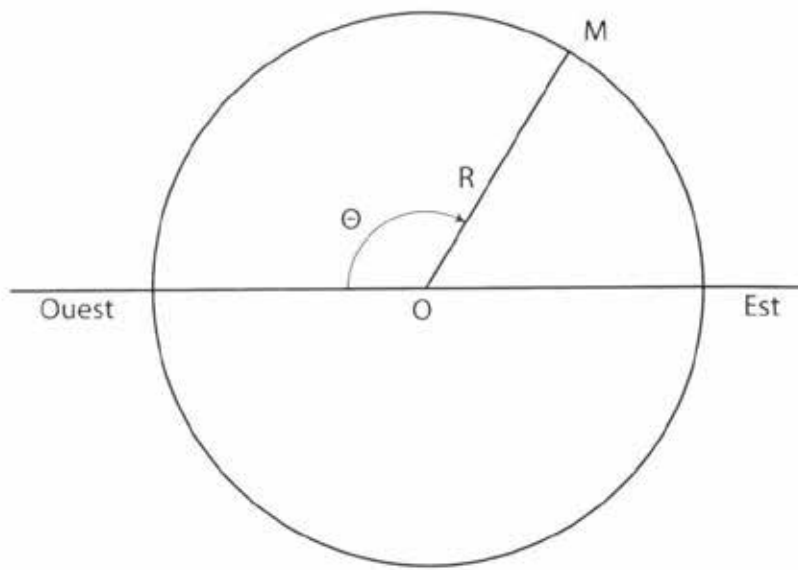


Chemin de croix numéro 14





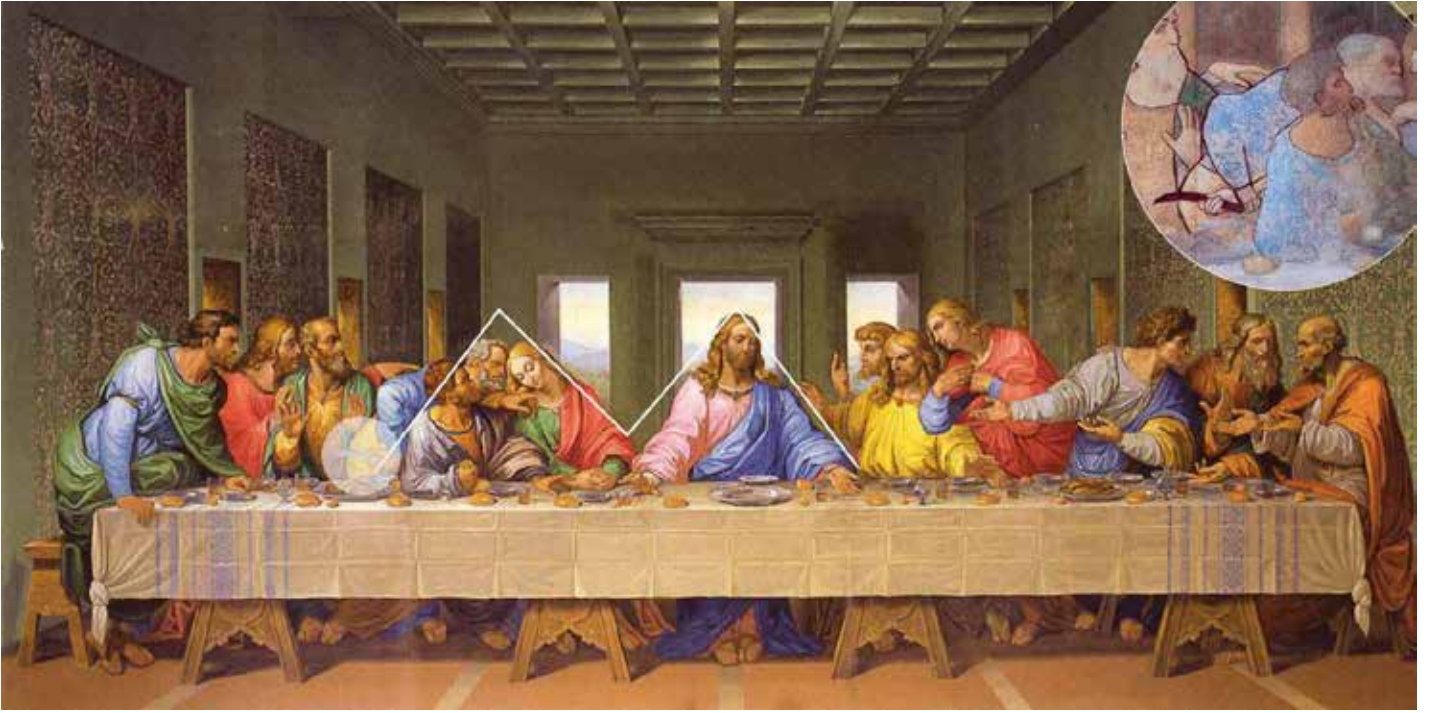


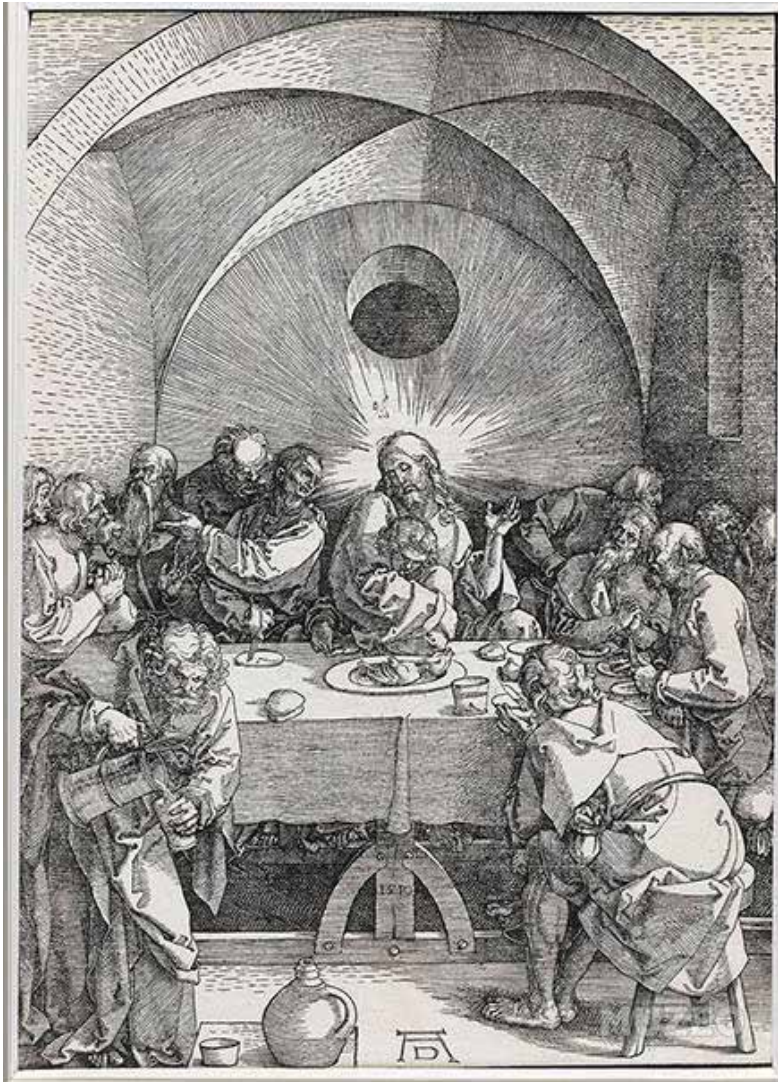


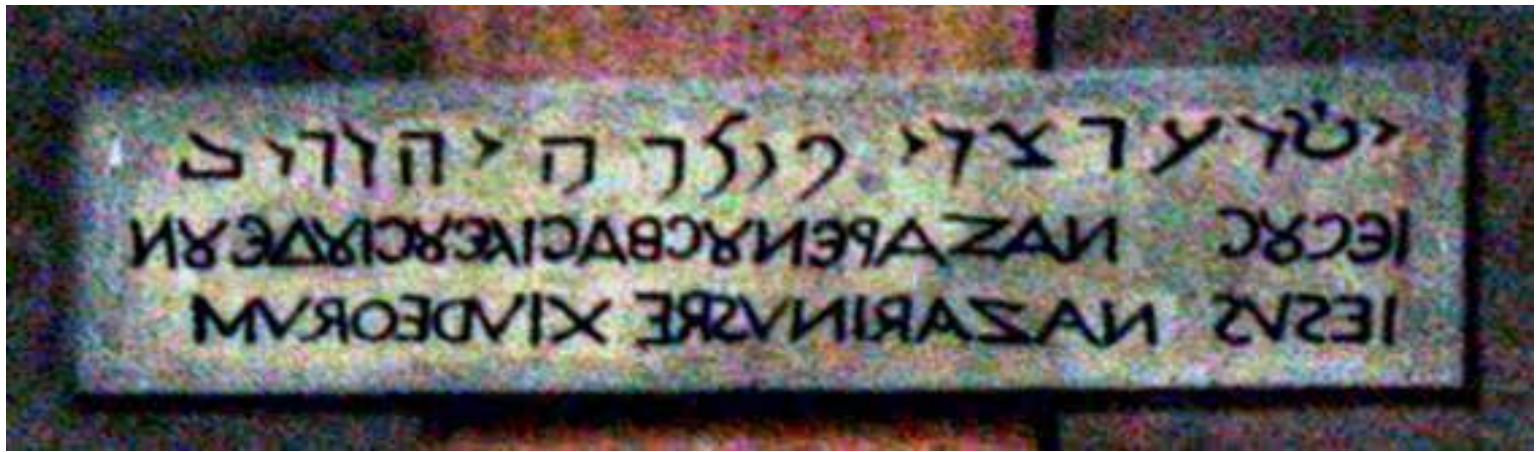
Coordonnées polaires (époque templière)



CT GIT NOBLE M
ARIE DE NEGR^E
DARLES DAME
DHAUPOUL D^E
BLANCHEFORT
AGEE DE SOIX
ANTE SET ANS
DECEDEE LE
XVII JANVIER
MDCOLXXXI
REQUIES CATIN
PACE





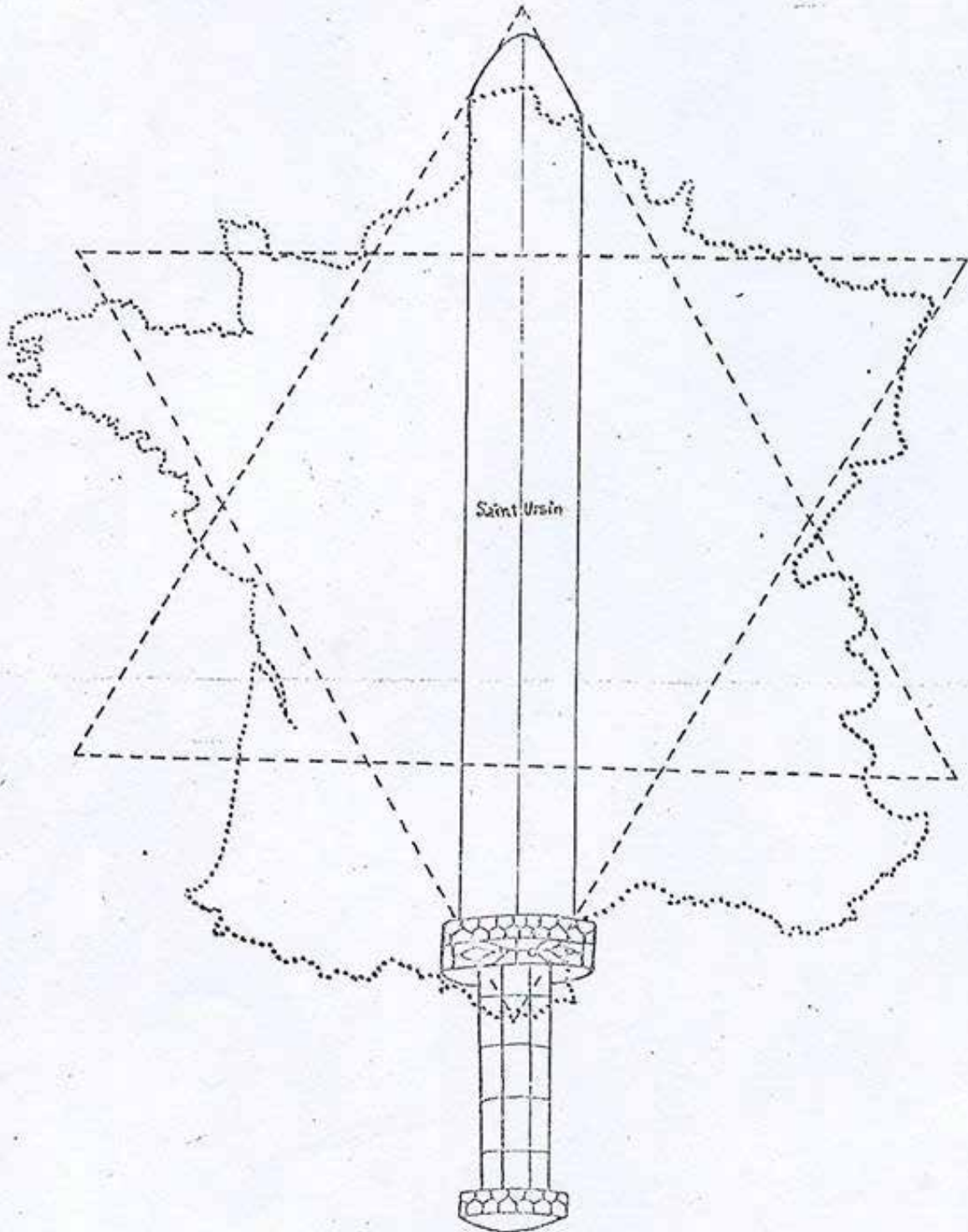


Titulus de Signol (Eglise Saint-Sulpice)

© Photo : Thierry ESPALION

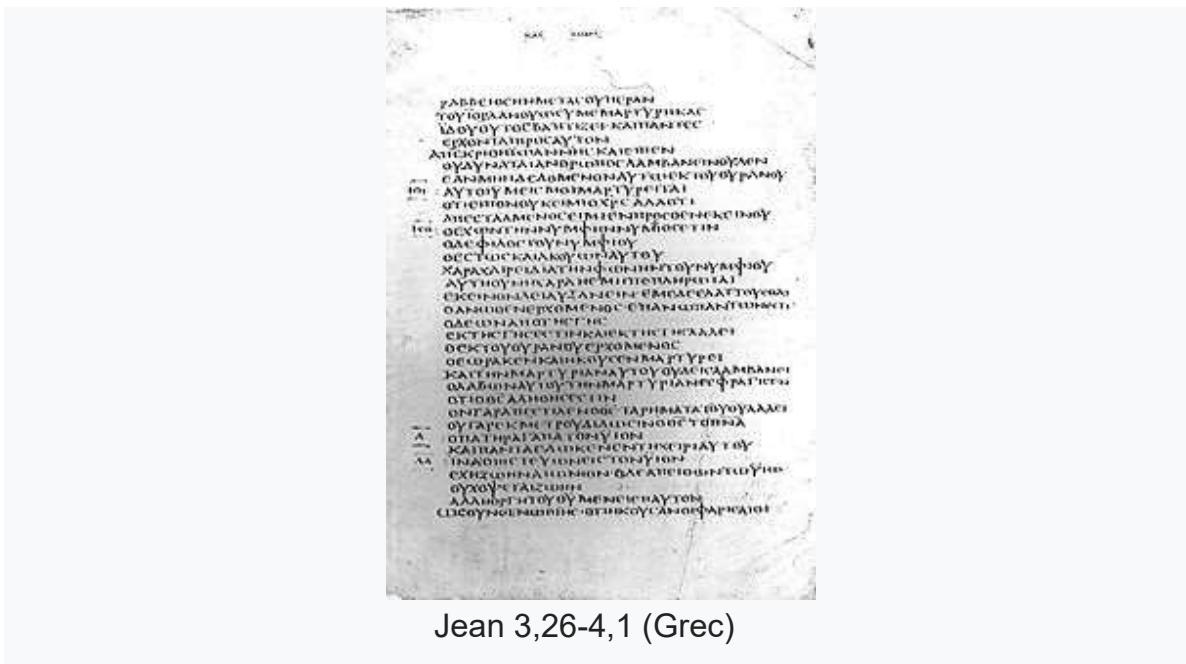


CIRCUIT



CODEX BEZAE

Datation et histoire [modifier | modifier le code]

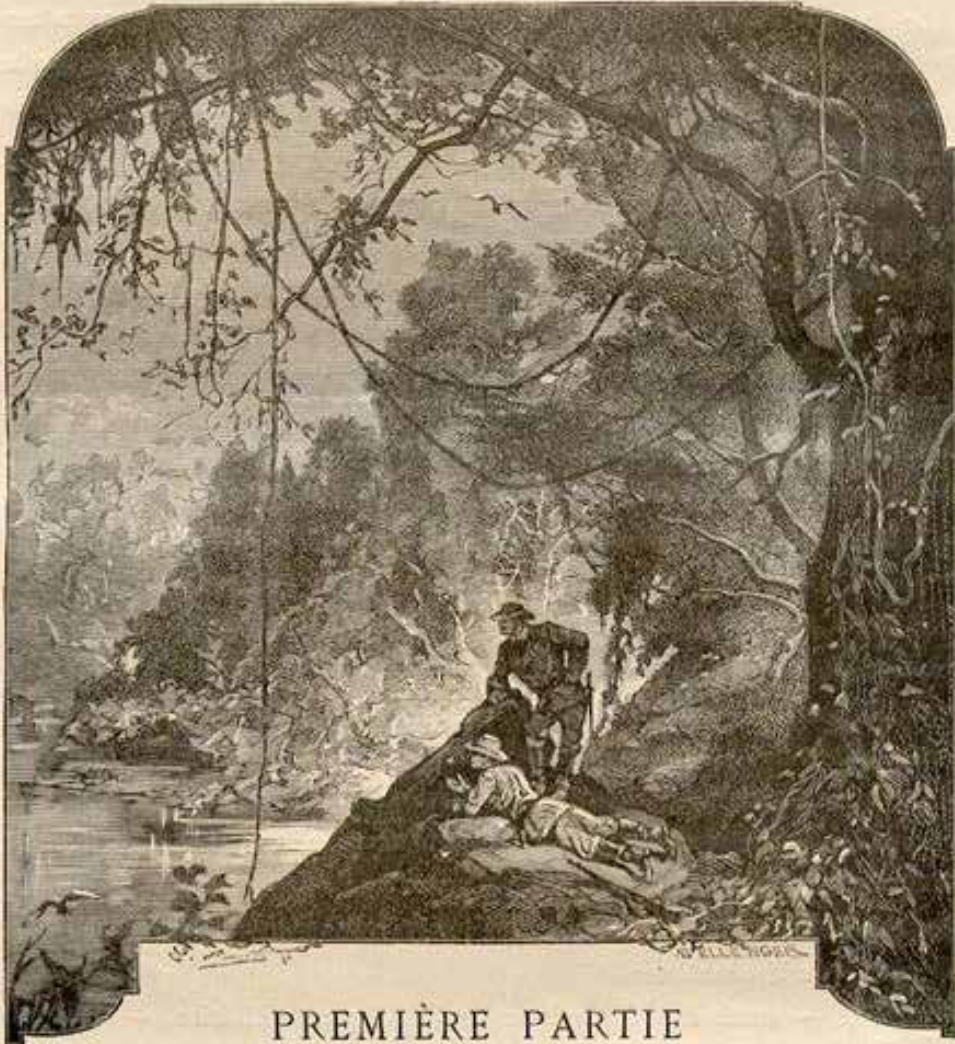


Ses **onciales**, une majuscule qui eut cours du **III^e** au **VII^e** siècle, ont pu être datées des années 380 à 420 au plus tard. Aussi loin qu'on puisse remonter, ce manuscrit se trouvait à **Lyon (Rhône)**. Sa présence y est attestée de manière documentée du **IX^e** au **XVI^e** siècle. Il fut restauré dans l'atelier de Florus à **Lyon** au **IX^e** siècle comme le révèle l'usage d'une encre particulière, employée pour les pages restaurées. Il a été gardé précieusement pendant des siècles dans le **monastère Saint-Irénée** de **Lyon**. En 1562 il aurait disparu lors du sac de la ville si **Théodore de Bèze**, qui allait devenir le successeur de **Calvin** à **Genève**, n'avait assuré sa sauvegarde. Il le fit retirer du couvent Saint-Irénée avant que celui-ci ne soit détruit par les flammes et l'adressa à la bibliothèque de l'**université de Cambridge** en 1581 où il est conservé depuis lors sous l'intitulé *Codex Bezae Cantabrigiensis*.

Ce manuscrit est la copie fidèle d'un texte plus ancien que citait déjà **Justin** (qui fut martyrisé vers 165 à Rome), et **Irénée** dans son traité contre les Hérésies. **C'est vraisemblablement le texte le plus ancien des évangiles qui nous soit parvenu.** Irénée vint évangéliser en Gaule. Il était arrivé à Lyon dans les années 170, venant de **Smyrne** où il avait été disciple de **Polycarpe** qui avait connu dans sa jeunesse Jean l'Ancien. Aussi Frederick Scrivener pensait qu'Irénée avait amené en Gaule "l'ancêtre" du codex Bezae qui fut recopié sur parchemin au début du **v^e** siècle, pour assurer sa pérennité.

LA JANGADA

HUIT CENTS LIEUES SUR L'AMAZONE



PREMIÈRE PARTIE

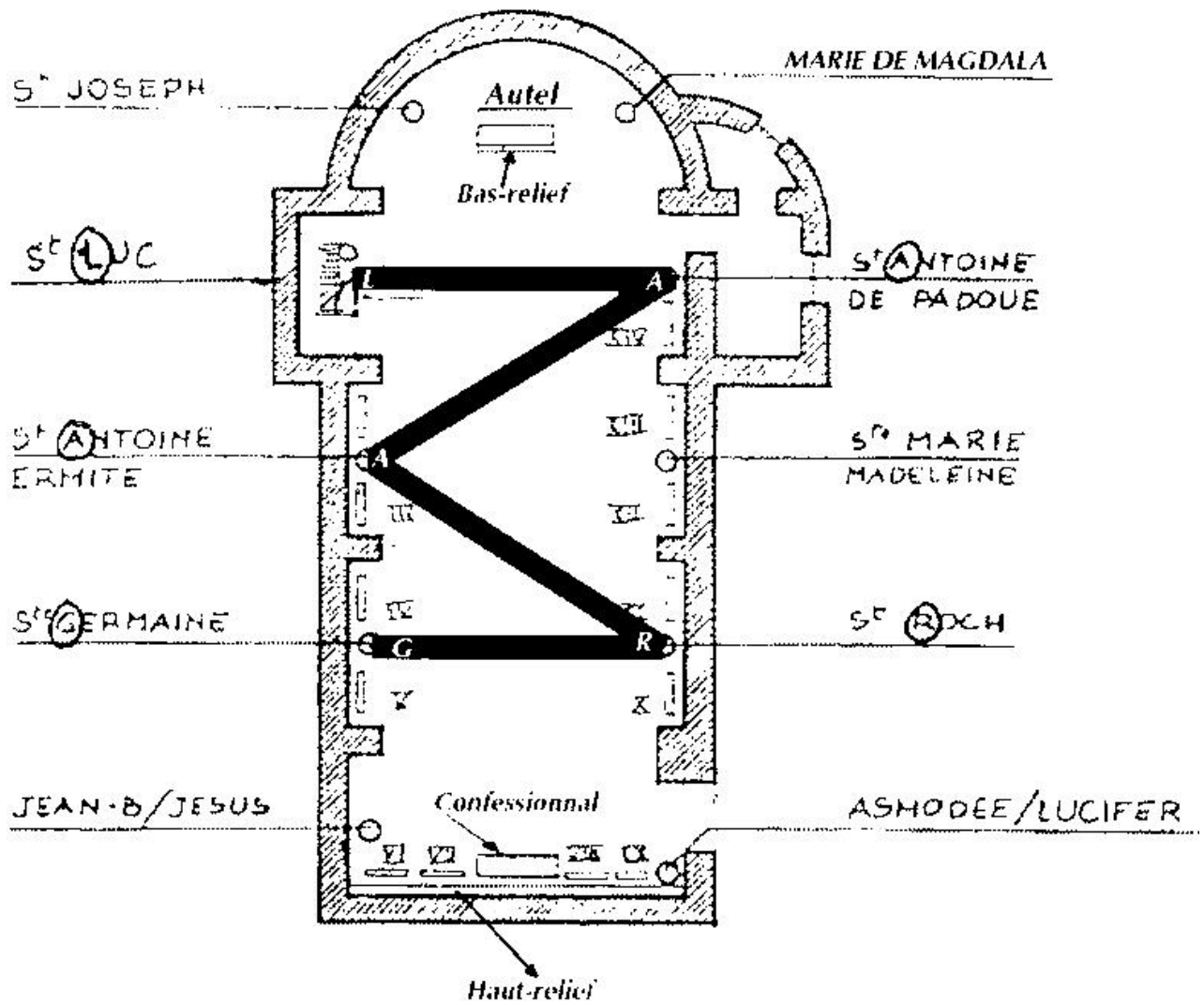
I

UN CAPITAINE DES BOIS

« *Phyjslyddqfdz xgasgz zqqehxgkfn dxujugio cytdxvksbxhhuyjo
hdvrymahwpuj dkjoxphétoz sletn p m v f o v p d p a j x h y n o j y g g a y m e q y
n f u q l n m e l y f g s u z m q i z t l b q g y u g s q e u b e n r e r e d g r u z b l r m x y u h q h p z d r
r g c r o h e p y x u f i v e r p l p h o n t h v d d q s h q s n t z h h h n f e p m q k y u e x k t o g z g k y
u u m f v i j d q d p z j q s y k r p l x h x q r y m e k l o h h h o t o z v d k s p p s u v j h d . »*

L'homme qui tenait à la main le document dont ce bizarre assemblage de





effet, dans quelques jours, le premier paquebot allait commencer son service régulier et rapide, et il ne mettrait qu'une semaine à remonter cette Amazone que la jangada avait mis tant de mois à descendre.

L'importante opération commerciale, bien menée par Benito, s'acheva dans les meilleures conditions, et bientôt, de ce qu'avait été cette jangada, — c'est-à-dire un train de bois formé de toute une forêt d'Iquitos, — il ne resta plus rien.

Puis, un mois après, le fazender, sa femme, son fils, Manoel et Minha Valdez, Lina et Fragoso, repartirent par l'un des paquebots de l'Amazone pour revenir au vaste établissement d'Iquitos, dont Benito allait prendre la direction.

Joam Dacosta y rentra la tête haute, cette fois, et ce fut toute une famille d'heureux qu'il ramena au delà de la frontière brésilienne!

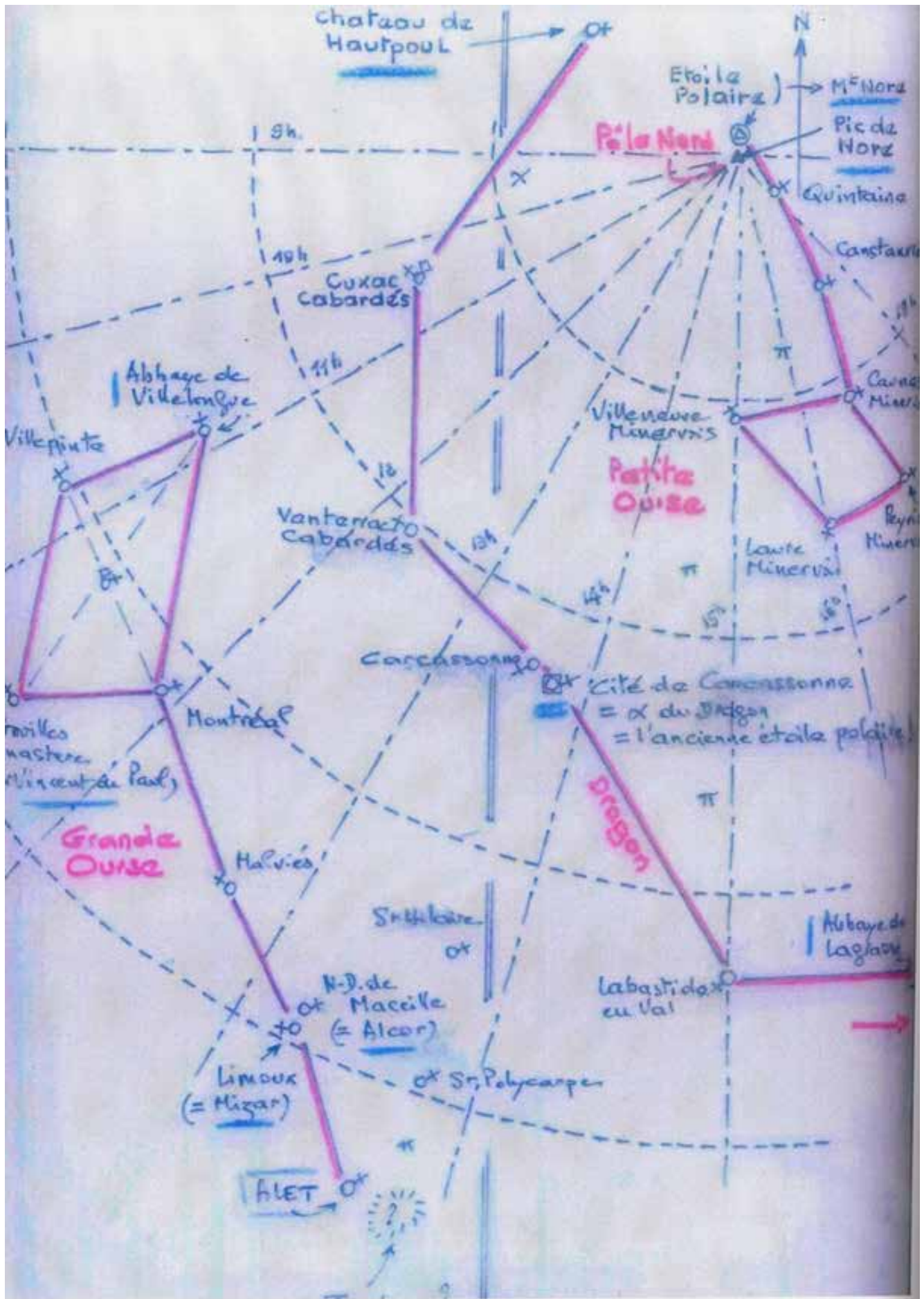
Quant à Fragoso, vingt fois par jour on l'entendait répéter :

« Hein! sans la liane! »

Et il finit même par donner ce joli nom à la jeune mulâtresse, qui le justifiait bien par sa tendresse pour ce brave garçon.

« A une lettre près, disait-il, Lina, Liane, n'est-ce pas la même chose? »

FIN DE LA DEUXIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.



« Les bergers d'Arcadie ». Projection terrestre de la grande et de la petite ourse sur le Razès. Travail effectué par J.J.G.

